

courage, et à peine était-il tombé que, dans une sauvage admiration, il lui ouvrirent la poitrine et vinrent en foule pour boire son sang, pendant que le chef lui arrachait le cœur et le dévorait, dans l'espérance d'infuser en lui le courage du martyr.

Si nous voulions raconter la vie de Jogues à New-York, de Marquette dans la vallée du Mississipi, ou de tout autre de ces religieux jésuites, dominicains ou franciscains, qui pendant les deux cents ans qui suivirent la découverte de l'Amérique en ont évangélisé les populations, nous trouverions presque partout la répétition de la scène que je viens de décrire. Ils travaillaient dans la faim et dans la soif, dans la chaleur et dans le froid, dans les tempêtes, dans la neige, sous la pluie, à travers les montagnes, les forêts, les déserts le long des torrents et des rivières, n'ayant d'autre espérance que la vie à venir, d'autre satisfaction que le devoir accompli, d'autre secours que la grâce, d'autre compagnon que Dieu. Les missionnaires chrétiens souffraient et mouraient contents, si, au moment de rendre leur dernier soupir, leurs yeux rencontraient l'homme rouge des forêts ému et touché et semblant leur dire qu'ils étaient ses meilleurs amis, ses plus sages conseillers, ses sauveurs bien-aimés. Et une Eglise qui enfante de tels dévouements, qui a civilisé ce pays, n'aurait pas, par droit primordial, un droit d'existence au milieu de nous ? Notre plus vieille cité, Saint-Augustin, n'a-t-elle pas été fondée par le catholique Mellandez et peut-être par le catholique Espage ? Jogues prêcha le premier l'Evangile à New-York ; de Olmos au Texas, et en 1601, les Franciscains célébraient la messe en Californie. Le Maine eut le Père Béard et le Vermont le Père Francis. Dès 1615, en fait, il n'y avait pas à cette date d'Etat où la religion catholique ne fût enseignée, crue et pratiquée.

A la vérité, le spectacle que donnaient les laïques